

Zeitschrift: Pionniers suisses de l'économie et de la technique
Herausgeber: Société d'études en matière d'histoire économique
Band: 12 (2000)

Artikel: De la pharmacie de village à l'entreprise pharmaceutique moderne :
Max Zeller-Gaupp (1834-1912), Max Zeller-Fehr (1881-1954), Max
Zeller (1913-1961), Fred Kade-Zeller (1906-1991)
Autor: Hauswirth, Fritz
Kapitel: Max Zeller-Fehr (1881-1954)
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1095661>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Max Zeller-Fehr (1881–1954)



*Max Zeller-Fehr
(1881–1954)*

Max Zeller, représentant de la deuxième génération des Zeller de Romanshorn est né le 6 août 1881 ; il était le onzième enfant de Max et Pauline Zeller-Gaupp. Après une enfance heureuse parmi ses nombreux frères et sœurs et après avoir suivi l'école à Romanhorn, il fit un apprentissage de

commerce à Stuttgart. Puis il put parfaire ses connaissances en Suisse romande et dans la pharmacie de son oncle Julius Gaupp à Stuttgart. Il serait très volontiers resté à l'étranger, mais ses parents, qui devenaient âgés, avaient manifestement besoin de lui à Romanshorn. En 1907 Max Zeller, désigné dans d'anciens documents sous le terme de fabricant, prit pour épouse la fille du maire de Mannenbach, Emilie Fehr (1879–1963), de deux ans son aînée, avec laquelle il eut cinq filles et un fils. Ce n'est plus que la moitié des enfants qu'eurent ses parents, mais vu sous l'angle actuel encore une grande famille.

Le plus jeune frère de Max, Albert, né le 6 mars 1885 choisit la profession de pharmacien. Il était ainsi le seul à avoir l'autorisation d'exploiter la pharmacie de la Bahnhofstrasse. Il maria en 1921 Elisabeth Blau, fille du profes-



*Mariage d'Emilie Fehr
et Max Zeller*

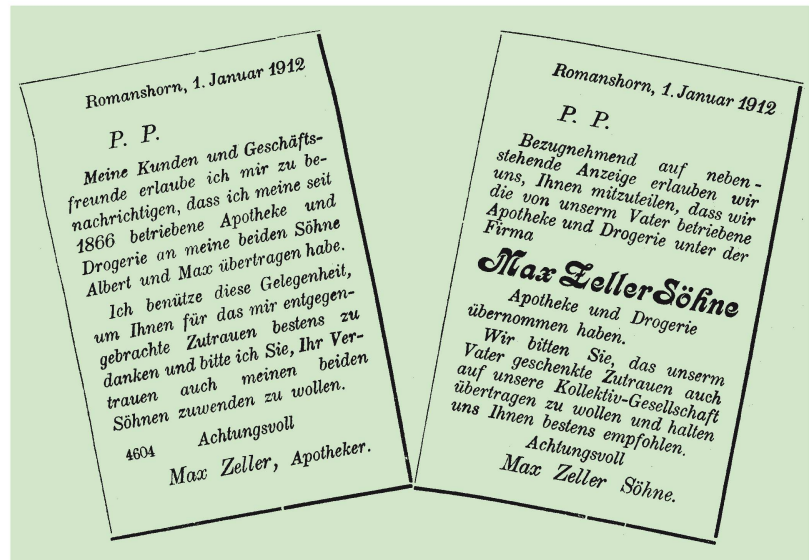
seur et peintre de Huttwil en Emmental. Le couple eut trois enfants, dont Albert Edouard, né en 1924, qui devint également pharmacien, pas à Romanshorn, mais à Teufen.

La passation aux fils

En 1911, à l'âge de 77 ans, le père remit sa pharmacie pour la somme de 70 000 francs à ses deux fils. Selon l'acte de remise de fin décembre 1911, qui fut publié dans la Bodensee-Zeitung au début du mois de janvier 1912, les deux fils Max et Albert Zeller étaient devenus propriétaires au 1^{er} juillet 1911 de la maison avec pharmacie assurée pour la somme de 52 000 francs ainsi que du dépôt, de la cour et du jardin. Les parents avaient un droit d'habitation à vie à titre gracieux pour un appartement de cinq pièces,

Les premiers numéros de téléphone

Dans l'annuaire téléphonique de mars 1888, la Pharmacie Zeller n'est pas mentionnée parmi les huit abonnés de Romanshorn. Le nom Zeller manque également dans la table de 1^{er} avril 1904. Les listes de 1905 jusqu'à 1907 ont disparu. Par contre dans la bibliothèque de Swisscom à Berne, on trouve dans le répertoire des abonnés de la région de Saint-Gall du 1^{er} décembre 1908 la mention recherchée : Zeller, Max, Pharmacie et Fabrique d'eaux minérales. Dans la collection officielle de 1911, le téléphone est enregistré sous le numéro 86 (Pharmacie et Droguerie), qui fut valable jusqu'en 1931. En 1926 le bureau et l'expédition eurent leur propre numéro, le 89, et dès 1928 les deux frères également, Albert le 354 et Max le 355.



Annonce dans la Bodensee-Zeitung du 6 janvier 1912

cuisine et cave dans le bâtiment de la pharmacie. En cas de décès de l'un des deux conjoints, le droit restait acquis à l'autre. Mais le père Zeller ne put profiter que quelques mois de sa retraite, alors que sa femme Pauline vécut au troisième étage jusqu'à sa mort le 14 décembre 1919.

La société en nom collectif

Encore avant la mort du père, Max et Albert Zeller fondèrent une société en nom collectif sous la raison sociale « Max Zeller Fils » avec la note complémentaire : « Pharmacie et droguerie, fabrication et représentation du Baume miraculeux anglais, de produits pharmaceutiques et chimiques. Représentation générale de la chaux alimentaire Barthel ».

L'exploitation était composée de la pharmacie avec sa clientèle, du bureau et des laboratoires de fabrication du Baume Zeller et d'autres spécialités, ainsi que de la vente par correspondance. En plus du bâtiment de trois étages dans lequel se trouvait la pharmacie, existait un dépôt. Mais ce « petit réduit à plantes », c'est ainsi qu'un représentant d'une génération plus tardive le nomma, devint rapidement trop exigü. Un agrandissement de l'entreprise s'imposait.



*En haut : agrandissement de la pharmacie à côté de l'ancienne.
 Au milieu : la nouvelle et l'ancienne construction se fondent en une unité deux fois plus grande.
 En bas : les surfaces de vente furent aménagées dans la nouvelle construction ; la pharmacie se trouve ainsi à son troisième emplacement.*

La nouvelle construction et la troisième pharmacie

La demande de construction pour la rénovation et l'agrandissement de la pharmacie fut déposée à la commune le 26 février 1912. Malgré des difficultés administratives qui retardèrent le début des travaux, la construction fut terminée la même année encore. Les coûts s'élevèrent à environ 250 000 francs.

Les transformations fondamentales et l'agrandissement doublant la surface, réalisées selon les plans d'un architecte d'Arbon, Adolf Kuhn, constituèrent un bâtiment imposant d'une belle unité, avec le toit mansardé et des faîtières. Seul l'initié peut se rendre compte que la maison du coin de la Bahnhofstrasse / Mittlere Gasse fut intégrée dans ces transformations. Rien ne rappelle l'ancienne pharmacie, l'entrée côté Bahnhofstrasse fut murée, les escaliers de l'entrée et le panneau de pharmacie disparurent.

La pharmacie, déplacée à l'est se trouve ainsi à son troisième emplacement. Cette partie est de la maison est marquée par un encorbellement central de deux étages et au rez-de-chaussée par les grandes vitrines en arc de cercle de la pharmacie. La partie ouest, très modifiée, comporte dorénavant un balcon au premier étage. Les vitrines sont soulignées sur les côtés par des colonnes appliquées, rehaussées de boules décorées de feuilles. De nombreuses fenêtres sont alignées régulièrement sur la façade côté rue. Des parties décoratives en fer forgé décorent de motifs unitaires le bâtiment.

Une annexe d'un étage a été construite à l'arrière pour la production et l'expédition des médicaments. Le livret du Jubilé de 1914 met particulièrement en évidence ce laboratoire comportant « une quantité de nouveaux aménagements ». Ainsi il devint possi-

La nouvelle pharmacie est devenue plus vaste.



Production de remèdes dans la maison de la pharmacie

pharmacie



Dépôt des plantes avec une mélangeuse à herbes



Le local des plantes



Dépôt dans la cave

La nouvelle



Dépôt des matières premières



L'arrière de la pharmacie avec la construction d'un étage pour la production et l'expédition des remèdes

ble « d'analyser exactement la qualité et la pureté des plantes médicinales » en provenance d'Afrique et des Indes nécessaires, en plus des plantes alpines, à la fabrication du Baume Zeller.

Grâce à ce nouveau bâtiment, la Bahnhofstrasse a un aspect chic, écrit la Bodensee-Zeitung dans son édition du 18 novembre 1912. De l'extérieur, cette construction imposante fait « une impression architectonique arti-

stique », exerce un sentiment bienfaisant de calme et est « un fleuron de notre Bahnhofstrasse ». Les locaux sont « dignes d'une grande ville ».

Max et Albert Zeller travaillèrent avec élan dans cette nouvelle maison. « L'entreprise est exploitée dans l'esprit laissé par le père » est-il écrit dans une chronique d'entreprise. Albert, le plus jeune, était pharmacien-responsable, et Max, de formation commer-



Produits dans des caisses de bois massives destinées à l'exportation à Athènes et à Salonique

Un assortiment très complet

Un rapport de l'Inspectorat des denrées alimentaires du 11 décembre 1916 donne un aperçu du vaste assortiment de la Pharmacie Max Zeller Fils à Romanshorn : Le Baume miraculeux, la Tisane pectorale Zeller, le Thé dépuratif universel, les Comprimés laxatifs Zeller, la Poudre universelle pour l'estomac et digestive, le Sel dépuratif universel Kullrich, les Gouttes Zeller pour apaiser les maux de dents, l'Esprit de camomilles et de menthe Zeller, le Sirop californien de figues Zeller, la teinture d'arnica, le Remède Zeller contre le rhume. Un prospectus ne portant pas de date, vraisemblablement des années 1920, offre des médicaments pour nettoyer le sang, pour la bouche et les dents, contre la pâleur et l'anémie, les engelures, la chute des cheveux, les cors aux pieds, le goitre et les enflures de la gorge, les eczéma, la toux, l'enrouement, le catarrhe pulmonaire, les rhumatismes et les vers.

ciale, chargé de l'administration. A l'Exposition nationale suisse de Berne en 1914, la maison Zeller, présente au stand collectif « La pharmacie » fut honorée de la plus haute distinction, la médaille d'or.

Pendant la première guerre mondiale les matières premières se firent rares, les temps difficiles. Même pendant les deux années qui suivirent la guerre le chiffre d'affaires fut médiocre. Le Commissariat cantonal des impôts n'exagère-t-il pas un peu lorsqu'il déclare en 1921 que la distillation d'alcool rapporta des sommes immenses et que le Baume miraculeux anglais procura des bénéfices confortables ? Le bénéfice net de 1921 se monta à 21 268 francs ; la valeur de l'immeuble, grevé d'une hypothèque de 150 000 francs, était de 252 460 francs.

De manière à ce que la firme puisse honorer ses commandes urgentes de Baume Zeller, dont la production alors tournait aux environs de 400 000 flacons par année, elle reçut l'autorisation de faire effectuer des heures supplémentaires du 6 février au 3 mars

Sortie d'entreprise à Bad Uttwil en 1923



1922, excepté les dimanches et jours de fêtes. Trois hommes et douze femmes eurent l'autorisation de travailler le soir de 18 à 20 heures, comme on peut le lire dans un extrait du protocole du Conseil d'Etat.

La propre fabrique

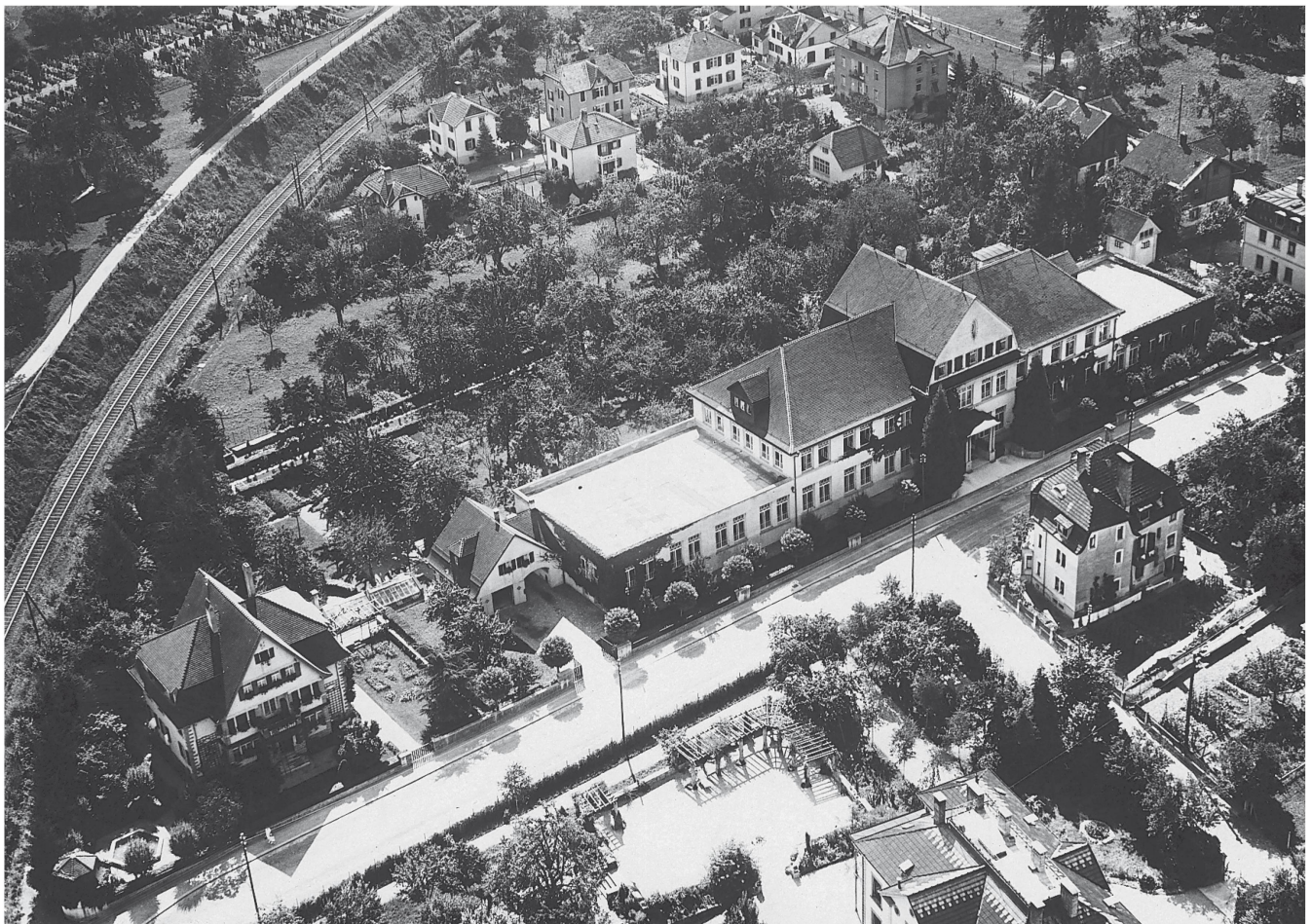
Le 19 avril 1920 Max Zeller a signé le premier règlement de fabrique. La durée hebdomadaire du travail s'élevait à 48 heures. Les heures de travail étaient comprises entre 7.30 à 12.00 heures et 13.30 à 18 heures, inclus 15 minutes de pause le matin. Le samedi le travail se terminait à 12 heures. La loi de l'époque sur les fabriques considérait comme telle toute entreprise occupant plus de 10 personnes. 28 collaboratrices et collaborateurs prirent part à la sortie d'entreprise de 1923 qui les conduisit à Bad Uttwil.

Le manque de place se faisait de plus en plus sentir, tout particulière-

ment pour la vente par correspondance qui gagnait en importance. En 1925 une opportunité se présenta : l'achat des bâtiments de la broderie Hauser. Cet achat permit à l'entreprise de faire un important pas en avant et représente le vrai début de l'ère de la fabrication industrielle de remèdes à base de plantes, tout particulièrement du Baume Zeller.

En 1910 Benedikt Hauser-Oswald d'Elgg avait fait construire « une nouvelle fabrique pour des automates à broder à navettes » avec un appartement au troisième étage, fabrique prolongée l'année suivante d'un bâtiment de 48,7 mètres du côté lac. Cette même année il racheta la Villa Seeburg, à trois appartements, construite du côté lac en 1908 par H. Fuchs-Grupp. Cette broderie fit faillite 1925. La mise aux enchères publique de la fabrique, de la villa avec jardin, serre et pavillon de jardin eut lieu à Ro-

*La fabrique à la Kran-
kenhausstrasse avec le
garage et la villa du
côté nord (vue aéri-
enne Ad Astra-Aero)*





manshorn le 8 mai 1925. Les deux frères Zeller acquièrent l'ensemble du complexe (fabrique et villa) d'une contenance de 71 ares et 25 centiares pour 276 000 francs. Selon l'acte d'achat du 26 mai 1925, 6000 francs furent payés comptant, les 270 000 restants, « la somme d'achat à payer portant intérêt sera mise en compte sur les reconnaissances de dette existantes selon le contenu des titres de l'acheteur ».

Ensuite de quoi la voie fut libre pour une production industrielle. La firme en expansion prend de l'avance sur les pharmacies similaires, productrices de remèdes. Les outils de production sont renouvelés et installés dans la fabrique.

Les premières voitures

Les recherches actuelles ne permettent plus de retrouver si le fondateur de la firme, Max Zeller (1834–1912), possédait une voiture. En tout cas son nom ne figure pas sur les plus anciennes listes de 1905. Dans le répertoire des voitures enregistrées du 1^{er} janvier au 31 janvier 1928 y compris, le numéro 6436 L appartient à son fils « Max Zeller, commerçant à Romanshorn ». En 1933 le parc de véhicules de la maison Zeller comptait trois véhicules portant les numéros 618 à 620, dont un camion Saurer. La voiture privée de Max Zeller-Fehr était enregistrée sous le numéro 617.



*En haut : l'adminis-
tration*

*Au milieu à droite : la
première installation
de remplissage pour le
vin tonique*

*Au milieu à gauche :
l'emballage des bou-
teilles*

*En bas : l'expédition
postale*



*Dans le laboratoire
du Baume*

Dans la fabrique



*La production
des suppositoires*



*Le département des remèdes
vétérinaires avec un moulin à
plantes et une mélangeuse à
poudres pour le bétail*

La publicité

Le fondateur de la pharmacie, Paul Gaupp, avait conscience de la nécessité de faire connaître au public ses produits par la publicité. De nombreuses annonces dans la Bodensee-Zeitung le prouvent. Son beau-fils Max Zeller continua dans cette « ligne publicitaire ». C'est à partir de l'année comptable 1916/1917 seulement que les réclames apparaissent avec leur propre poste dans le budget sous la rubrique « frais commerciaux ». Max Zeller-Fehr reconnut également que la publicité faite sur une large échelle auprès de la clientèle avait une efficacité certaine. Au troisième étage de la pharmacie fut aménagée « une pièce pour la réclame » : c'est là qu'étaient soigneusement collectées les adresses



Affiche pour la chaux alimentaire Zeller

Publicité pour les produits vétérinaires

Que Paul Gaupp se soit adressé également aux vétérinaires dans sa publicité officielle d'ouverture en 1864 fait penser qu'il vendait déjà alors des produits vétérinaires. Une ancienne réclame suggère que des paysans eurent l'idée d'essayer le Baume Zeller pour soigner le bétail. L'efficacité étant bonne, de plus en plus d'agriculteurs utilisèrent ce remède lorsque le bétail souffrait de ballonnements et de troubles de l'estomac. Ils l'utilisaient également pour prévenir les maladies infectieuses ou lors de blessures, de contusions. Ce remède agissait aussi bien sur les vaches, les bœufs et les veaux que sur les chevaux, les moutons, les porcs et la volaille. Zeller reçut de très nombreuses recommandations de vétérinaires et de paysans. La firme proposait environ 40 produits vétérinaires : de la Poudre apéritive vétérinaire pour les vaches à la Poudre contre

l'asthme des chevaux en passant par la Poudre contre la diarrhée des porcs au remède contre les verrues du bétail. « En souvenir de l'Exposition agricole suisse de Berne 1925 », Zeller publia à l'attention des agriculteurs une petite brochure présentant environ 30 produits. Quelques années plus tard parut le « Conseiller pratique Zeller pour l'élevage suisse de bétail et pour les soins généraux au bétail no 1 ». La série se termina vraisemblablement avec le « Conseiller no 4 » de 1931, illustré par des costumes suisses. Par contre en 1932 parut un livret d'information pour l'étable. Des représentants, voyageant au début à vélo, furent engagés pour la vente de ces remèdes vétérinaires dans toute la Suisse allemande. Ces produits furent représentés, de moins en moins d'ailleurs, jusqu'au milieu des années 1970.

des clients, utilisées pour des lettres publicitaires et de remerciements polycopiées grâce à un multigraphe. Plus tard une machine à adresser et une poinçonneuse à plaquettes complètent ce matériel.

Le calendrier Zeller

Avant 1920 déjà Max Zeller-Fehr expédia à ses clients les premiers calendriers Zeller à feuillets détachables, d'abord tirés à 2500 exemplaires. Le client qui avait commandé des produits au cours de l'année le recevait gratuitement; de même celui qui achetait ses remèdes Zeller auprès de son pharmacien ou de son droguiste. Il devait simplement laisser son nom et son adresse : une nécessité pour un publiciste averti à la recherche d'adresses pour des envois futurs !

Au début le calendrier était illustré d'une belle image pleine d'ambiance, par exemple une peinture d'Albert Anker. Cette reproduction était destinée à décorer le salon et devait en priorité plaire à la clientèle campagnarde.

L'entreprise y attachait beaucoup d'importance. La maison Zeller éditait de même régulièrement des textes, en français et en allemand, qui s'adressaient directement aux paysannes et paysans.

En 1935 le calendrier fut tiré à plus de 50 000 exemplaires sous une forme toute nouvelle : une photo par semaine au recto et « un conseil spécialisé pour les malades et les bien-portants » au verso. Ces feuillets pouvaient être conservés dans une pochette distribuée gratuitement par la firme. Cette modification du calendrier comprenant 52 pages répondait à un souhait de la clientèle : les deux tiers des milliers de personnes ayant répondu à un questionnaire largement distribué souhaitaient cette présentation.

Le calendrier Zeller, une publicité commune aux pharmacies et drogueries, était rédigé en français et en allemand, en italien même pendant un certain temps. Ce calendrier, très apprécié, atteint dans les années 1950

Le calendrier 1935 nouvelle présentation parvint aux clients avec un feuillet de couverture sous forme de lettre.



son plus haut tirage avec plus de 330 000 exemplaires. Dans les années 1960 il fut modifié et passa à 24 demi-mois. Cette présentation, encore illustrée de magnifiques photos et contenant des présentations de produits, a été réactualisée en 1987 et existe encore sous cette forme. L'édition 1999 a été tirée à environ 150 000 exemplaires.

« Der Menschenfreund »

A partir de 1927 « Der Menschenfreund, un guide pour conserver et promouvoir la santé et la beauté » a été joint au calendrier Zeller ; le sous-titre disparut à partir du numéro 8, au printemps 1931. Cette publication périodique pouvait également être collectionnée dans des pochettes distribuées gratuitement. L'éditorial du premier numéro débutait par le titre : « Le Baume Zeller est bon pour tout » pour continuer par « c'est le refrain permanent de toutes les lettres qui nous parviennent tous les jours en grandes quantités inattendues, de près ou de loin, du pays ou de l'étranger ». La publication était richement illustrée, montrait dans l'éditorial du premier numéro un Noir en Afrique, une bouteille de Baume Zeller à la main. Puis suivaient de nombreuses recommandations sur les produits Zeller, entre autres sur le Vin tonique Zeller, qui est « une aide sûre dans la vie de tous les jours (...) lors d'efforts sportifs et corporels (...) après une maladie et pour la conservation de l'état général ». Les succès étaient confirmés dans chaque édition par des témoignages oraux ou écrits de clients satisfaits.

Les spots télévisuels n'étaient pas encore d'actualité, mais les tendances allaient dans la même direction. Par exemple dans « Der Menschenfreund » paru avant Noël 1927 on pouvait lire la longue conclusion suivante, d'un

style vieillot : « Ce journal ne doit en aucun cas remplacer un traitement médical s'il paraît nécessaire. Celui qui est vraiment et gravement malade doit passer un examen médical et doit faire déterminer la nature de son mal par un médecin. Le diagnostic 'posé par soi-même' conduit fréquemment à des erreurs et à de fausses appréciations. » Suit la conclusion : « Même le médecin prescrit nos spécialités. » Et plus loin, dans un style très publicitaire : « En tout cas, dans son propre intérêt, on ne devrait pas se laisser conseiller des produits de rechange, des copies, ou quelque chose de 'tout aussi bon' mais impérativement insister afin de recevoir les produits non

«Der Menschenfreund» no 3 de 1929

Ernte heilkräftiger Blumen in unseren eigenen Kulturen

DER MENSCHENFREUND

EIN WEGWEISER ZUR ERHALTUNG
UND FÖRDERUNG DER GESUNDHEIT
UND SCHÖNHEIT

Apotheke
M S
Romanshorn

HERAUSGEGEBEN VON MAX ZELLER, SÖHNE · APOTHEKE ROMANSHORN



Illustration d'un article sur les soins de beauté dans « Der Menschenfreund » no 1 de 1927

falsifiés de la Pharmacie Max Zeller Fils à Romanshorn. »

Le même journal contient l'illustration d'un « élégant carton-cadeau » vanté en ces termes : « Un cadeau de Noël ou d'anniversaire très apprécié des Dames et des Messieurs. Celui qui veut faire une surprise plaisante à autrui et être sûr que le présent honore aussi celui qui l'offre, choisit le beau carton Zeller contenant 1 bouteille d'eau de Cologne Zeller 'Extra', 1 pot de crème Zeller pour la peau 'Extra', 1 savon à la crème Zeller pour la peau 'Extra'. » De plus le journal propose encore plus de 150 autres articles.

En automne 1935 les clients reçurent le dernier exemplaire de « Der Menschenfreund », le no 16. Le numéro 17, publié en 1937, s'appelait « Les nouvelles de Zeller ». Pourquoi ce nouveau nom ? Pour éviter les confusions, car depuis un certain temps une firme concurrente éditait un journal qui ressemblait de façon frappante à « Der Menschenfreund » publié de-

Décoration pour les vitrines de pharmacies et drogueries



puis dix ans déjà par Zeller. « Les nouvelles de Zeller » n'eurent qu'une courte vie, au contraire du calendrier Zeller qui fait le plaisir des clients depuis bientôt quatre-vingts ans.

Hormis ces publications, des annonces étaient régulièrement publiées dans des journaux et des périodiques ciblés. Les décorations de vitrines des pharmacies et des drogueries prirent de plus en plus d'importance. Une série d'affiches fut également lancée, dont quelques-unes, comme celle représentant un mouchoir rouge noué et disant : « N'oubliez pas le Baume Zeller », créée par le graphiste Alex Walter Diggelmann (1902–1987) étaient connues de plusieurs générations de Suisses et dont on se souvient encore à la fin de ce 20^{ème} siècle.

Le budget publicitaire était tel qu'en 1940 Max Zeller créa un propre département de la publicité et engagea un spécialiste de la publicité (Wilhelm Mengold).

Grâce à l'expansion de cette publicité, Zeller atteignit d'autres couches de clients et étendit ainsi son aire de distribution. Malgré les efforts de la concurrence, Zeller put maintenir ses parts de marché et même les développer. Les produits avaient trouvé « grâce au principe de qualité tenu en grande estime » une place permanente dans la pharmacie de chaque ménage du pays, comme écrit dans la chronique.

L'interdiction de la vente par correspondance

Jusque vers 1930 un potentiel dépassant 100 000 adresses de clients avait été collecté et exploité par divers employés du service de vente. Mais la loi rétrécissait de plus en plus les possibilités de vente par correspondance, de façon telle que Zeller dut cesser de livrer les particuliers et ne servir plus que les pharmacies et drogueries.



... pour les Gouttes pour le cœur et les nerfs de Herbert Leupin (1945)

Affiches...

...pour le Vin tonique de Farago (1946)

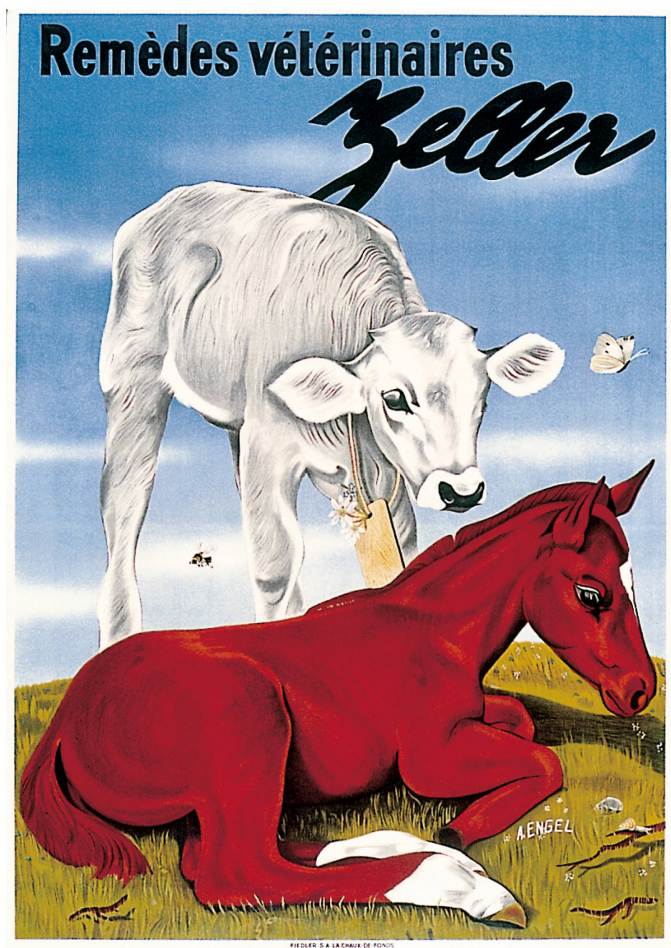


... pour le Sirop contre
la toux d'A. Engel
(1940)



... pour les remèdes
vétérinaires d'A. Engel

... pour le Vin tonique
d'A. Engel (1946)



Dans le numéro de « Der Menschenfreund » publié en automne 1935, il est déjà écrit : « Nous avons pris toutes les précautions afin que nos spécialités soient également distribuées en pharmacies. » Mais dans le même journal la possibilité de commande directe est mise en évidence et pour obtenir le calendrier de 1936 il est recommandé d'indiquer une adresse exacte lors de la commande. Par contre dans « Les nouvelles de Zeller » de 1937, il est clairement écrit : « Toutes les spécialités Zeller sont distribuées en pharmacies. De plus dans plusieurs cantons le Baume Zeller et certaines autres spécialités sont en vente non seulement en pharmacies, mais également en drogueries ». Nouvellement un bon de couleur jaune pour la commande gratuite du calendrier fut inséré dans les emballages des produits Zeller.

Les pharmaciens et les droguistes levèrent rapidement le boycott qu'ils avaient décrété, car les produits, en particulier le Baume Zeller, étaient tellement ancrés dans la population, qu'ils furent littéralement assaillis par les anciens clients de Zeller. Ce changement de situation demanda de

Zeller des modifications importantes : dans toute la Suisse des représentants furent recrutés ; les pharmacies et drogueries durent être fournies en matériel de décoration pour les vitrines. Les relations avec les revendeurs passèrent rapidement au beau fixe, mais ces nouveaux canaux de distribution provoquèrent des répercussions financières pour la firme, qui auparavant pouvait livrer directement les particuliers sans intermédiaires, avec des marges plus élevées.

L'engagement social

La pensée sociale de Max Zeller-Fehr, qui se retrouve dans divers domaines, le conduisit à fonder la Caisse de pension, une des premières du canton de Thurgovie. Ce fait est étonnant à une époque de récession économique, alors que les petites et moyennes entreprises ne s'en occupaient guère. La Caisse de pension de la maison Zeller, fondée le 10 mars 1931 avec effet rétroactif au 1^{er} janvier 1931, peut ainsi être considérée comme une prestation pionnière dans le domaine social.

Cette décision demandait un certain courage ; la situation semblant



Plus de 100 000 adresses étaient traitées dans le département de vente.

peu propice à ce moment-là pour ce genre d'initiative, comme devait le confirmer le rejet en votation populaire du projet d'AVS le 6 décembre 1931. Le résultat de cette votation, à laquelle prirent part 78 % du corps électoral suisse, fut de 338 032 oui contre 513 512 non. Dans le canton de Thurgovie (participation 87 %), le résultat fut de 17 027 non contre 13 252 oui. Mais Max Zeller ne craignit pas, dans l'intérêt de sa petite entreprise, de nager à contre-courant. Il assura pendant de nombreuses années la présidence du Conseil de la Fondation, le seul organe de la Caisse de pension.

Une rentrée tardive

Les événements extérieurs à l'assemblée de fondation de la Caisse de pension du 10 mars 1931 « au Bureau » inspirent au secrétaire de séance une introduction éminemment poétique : « La neige, en petits flocons innombrables tourbillonne jusqu'à terre. Il fait froid, ce n'est pas un temps pour marcher. La plupart des habitants se sont retirés dans leurs chambres bien chauffées. Seul le personnel de la maison Zeller est encore bien représenté sur les rues. Les uns et les autres montent avec difficultés la Krankenhausstrasse dans la neige épaisse pour se rendre à la séance de fondation de la Caisse de pension de la maison Max Zeller Fils. » Les abondantes chutes de neige firent que les participants venant de l'extérieur durent attendre au « Restaurant de la Gare » plus de deux heures car les trains en direction de Saint-Gall et de Rorschach partirent à minuit seulement au lieu de 22 heures.

Max Zeller eut le plaisir de constater que la plus grande partie du personnel prit part à la séance de constitution et fit la constatation qu'une entreprise ne peut être florissante que si « la relation entre l'employeur et l'employé est agréable ». A la fin de la séance un employé remercia la firme pour sa mise de fond et souhaita « à notre estimé Monsieur le Directeur » ainsi qu'à tout le personnel une bonne santé, avec l'espoir que tous pourraient se retrouver dans 25 ou 30 ans en tant que retraités sur le Gâbris ou le Sântis...

Toutes les collaboratrices et collaborateurs, désignés officiellement par fonctionnaires et employés, âgés d'au moins 20 ans, engagés à plein temps au 1^{er} janvier 1931 ont été intégrés dans la Caisse de pension. La gratification due à fin 1930, d'un montant de 7485 francs, arrondi à 10 000 francs par l'entreprise, servit de capital initial. A l'exception de quelques petites modifications, la Caisse de pension a conservé jusqu'à ce jour les mêmes caractéristiques.

Le retrait d'Albert Zeller

Le temps passant, les deux frères Max Zeller-Fehr et Albert Zeller-Blau s'entendirent de moins en moins bien. Quelques années de conflit latent entre eux deux conduisit à une rupture définitive en 1935. Les vrais motifs de cette séparation, hormis des désaccords d'ordre financier ne permettant plus une collaboration entre les deux familles, sont officiellement toujours restés obscurs. Lorsque la question était posée, la réponse donnée était invariablement « tout simplement parce que cela n'allait plus ».

Les obligations réciproques dues à la séparation furent consignées dans un contrat daté du 23 avril 1935. Albert Zeller-Blau (décédé en 1962) se

retira à Teufen et fonda la firme Radium Chemie SA qui produisait des peintures fluorescentes, des produits radiochimiques et radiopharmaceutiques. Il dut s'engager « à renoncer à une prise de participation directe ou indirecte dans une entreprise concurrente », à ne pas produire lui-même des spécialités Zeller ou d'en remettre les formules à un tiers quelconque. Albert Zeller restait sociétaire de la société en nom collectif, sans droit de signature, dont il se retira en 1940.

En contrepartie Max Zeller-Fehr reprenait la dette de la société, se montant à environ un million de francs et devait dédommager financièrement son frère. Une entreprise difficile, car cette charge financière était énorme, mais selon son habitude Max Zeller-Fehr resta optimiste. Il espérait qu'un développement de la firme lui permettrait d'honorer les diverses exigences contractuelles, dont entre autres le paiement pendant vingt ans des primes d'assurance-vie de son frère ; il paya la dernière prime l'année de sa mort, en 1954. Par ailleurs Max Zeller-Fehr fit savoir à son frère Albert par une lettre en date du 1^{er} mars 1935 qu'en cas de « chutes des prix, de mesures prises par les autorités, de prescriptions sanitaires contraignantes » pouvant nuire à la bonne marche des affaires ou la freiner, « il se verrait dans l'obligation de s'adresser de nouveau à lui ». Ce ne fut jamais le cas.

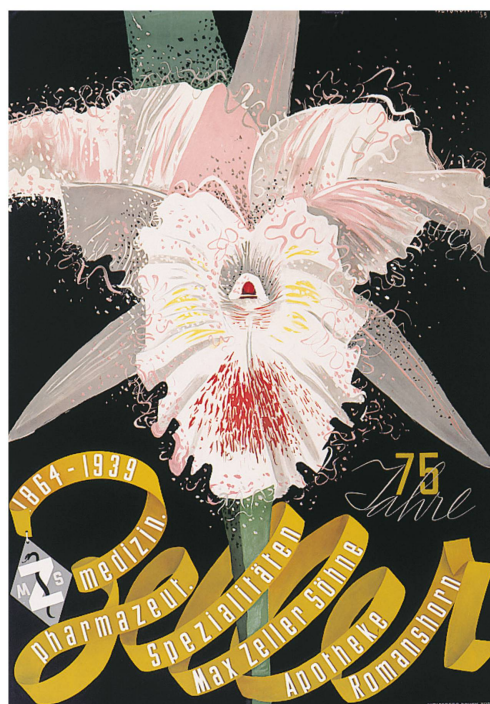
La deuxième guerre mondiale

La firme célèbre ses 75 ans en 1939 de façon fort modeste. Une petite brochure de fête en français et en allemand retrace les débuts de l'entreprise et présente ensuite sur quarante pages richement illustrées toute l'offre disponible, soit 63 remèdes à base de plantes, 16 produits cosmétiques et 20 remèdes vétérinaires.

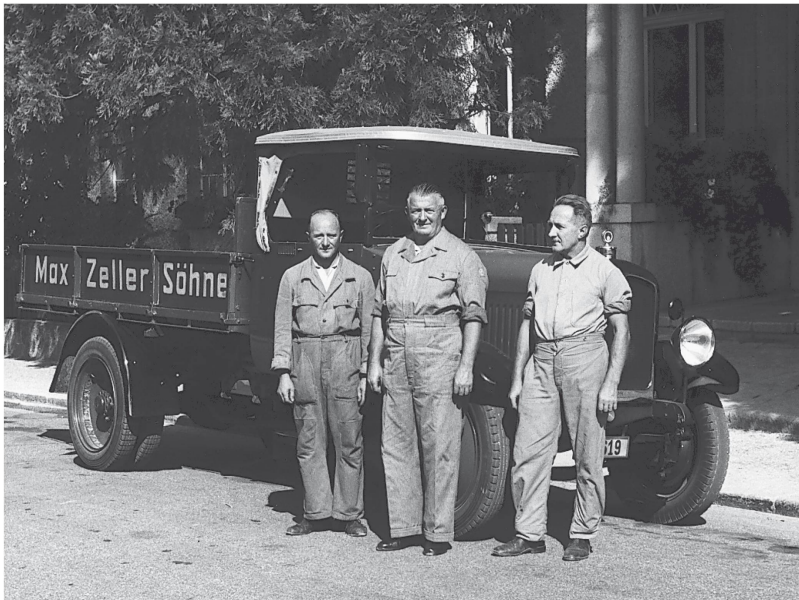
Les années de guerre suivantes ne furent pas faciles pour Zeller. De graves difficultés dans l'approvisionnement en matières premières, l'absence pour cause de service militaire de collaborateurs importants, l'augmentation massive des coûts de fabrication et des salaires, l'impossibilité d'adapter les prix de vente aux conditions du moment et tout particulièrement le recul du chiffre d'affaires placèrent la firme dans des problèmes presque inextricables. La santé de Max Zeller se ressentit du surcroît de travail et de soucis. C'est pourquoi en 1940 il engagea son seul fils, Maximilian Eduard, surnommé familièrement Max, alors âgé de 27 ans, dans l'entreprise. Il devint sociétaire de la société en nom collectif.

Le « Père Zeller »

Grâce à la collaboration de son fils, Max Zeller-Fehr, alors âgé d'environ 60 ans, eut plus de temps libre qu'il put consacrer à ses goûts personnels. Il vécut avec sa famille dans la grande Villa Seeburg située sur une surface de presque 45 ares (assurée lors de son achat en 1925 à 80 000 francs, en



Affiche à l'occasion des 75 ans de la firme de Werner Weiskönig (1939)



Le camion Saurer, qui dut réduire ses transports à un minimum pendant la deuxième guerre mondiale, fait partie du paysage villageois.

1933 pour 200 000), après qu'elle eut subi des transformations avec l'adjonction d'une annexe du côté jardin en 1930. Le jardin était pour cet ami de la nature un endroit de repos et de détente. Il était entretenu par un jardinier et deux aides-jardinier.

Max Zeller-Fehr est encore considéré comme un patriarche vieux style. Il ne conduisait pas son automobile lui-même, mais avait pour sa Chrysler New Yorker un chauffeur, qui pilotait également son bateau à moteur sur le Lac de Constance et l'accompagnait à la chasse. En effet les deux passions de Zeller étaient la chasse et la pêche,

Ces unités de production étaient souvent arrêtées pendant les années de guerre à cause du manque de matières premières.



Le règlement de fabrique de 1947

Le règlement de fabrique encore existant, qui remplaça le précédent, fut approuvé par le Conseil d'Etat thurgovien en date du 4 août 1947. A ce moment-là le temps de travail était de 48 heures par semaine, du lundi au vendredi de 8^{3/4} heures et le samedi de 4^{1/4} heures. La distribution du salaire avait lieu tous les 15 jours, le mercredi. Le règlement de fabrique devait être affiché dans tous les locaux de travail, et chaque employé en reçu un exemplaire. Une comparaison : en 1999 la semaine de travail est de 41 heures, avec des horaires mobiles.

qu'il pratiqua pendant près de quarante ans dans le Necker, petite rivière du Toggenburg. Il faisait fréquemment cadeau de truites fraîches à ses clients. Ce chasseur passionné, qui pourtant rentrait souvent bredouille à la maison, préférait la conservation de la faune et trouvait toujours des auditeurs attentifs quand il parlait de ses observations dans la forêt et dans les champs.

Sa femme Emilie fut le personnage central de la famille et de la maison accueillante. Elle fut pour lui la partenaire de vie idéale, qui l'accompagna dans les hauts et les bas. Une anecdote illustre la relation particulière de ce couple : son petit-fils croyait que son vieux grand-père ne savait que signer ; en effet il dictait l'intégralité de son courrier. Mais alors que sa grand-mère était en visite en Argentine, elle reçut chaque jour, au grand étonnement du petit-fils, une lettre de son mari écrite à la main, ce qui était aussi une preuve du profond attachement réciproque de ce couple.

Au travail Max Zeller fut un directeur à la vieille mode. Il arrivait au bureau avec son chien de chasse, saluait chaque employé qu'il rencontrait, s'inquiétait de chacun, faisait parvenir une couronne mortuaire pour chaque décès ou écrivait une lettre de condoléances. Mais chacun savait aussi qu'il était le maître dans la maison. Son tempérament soupe au lait ne lui était pas reproché. Il resta pour tous le « Père Zeller », qui avait particulièrement bon cœur envers tous ceux qui étaient au chômage et lui demandaient du travail. Il avait toujours la main sur le cœur. Il montra à l'égard de bien des artistes de la détermination et de la bienfaisance, dont bon nombre de peintures ornaient sa demeure, son bureau et le calendrier Zeller bien entendu.

Max Zeller fut un membre fervent du Club alpin, fonda le yacht-club de Romanshorn, fut actif dans le comité de l'ACS, section Thurgovie et dans ses dernières années s'engagea dans le Rotary-Club de Kreuzlingen. Il était également à la disposition d'autres entreprises, comme celles de la distribution d'eau et d'électricité de Romanshorn, la Chambre de commerce thurgovienne, de l'Assurance vieillesse et survivants (AVS) ainsi que de la Compagnie de navigation sur le Rhin. De plus en tant qu'homme sociable, positif dans la vie, plein d'humour, malgré parfois quelques rudesses, il entretenait un grand cercle d'amis et de connaissances. Il servit pendant la première guerre mondiale comme sergent-major et plus tard, alors qu'il avait déjà des cheveux blancs, en tant que commandant de protection aérienne.

Grâce à sa vitalité et à son besoin d'activité, parfois presque irrésistible, il sut faire passer son entreprise du stade de modeste pharmacie vendant par correspondance à une entreprise



Le couple Emilie et Max Zeller-Fehr

industrielle, qui compta jusqu'à 130 collaborateurs. Les gains de l'entreprise ne furent pourtant pas toujours brillants. La cause est à rechercher entre autres dans les conséquences financières de la séparation des deux frères et dans une situation conjoncturelle parfois mauvaise.

Max Zeller-Fehr, « un de nos citoyens les plus connus et les plus estimés », comme l'écrit la Bodensee-Zeitung, mourut à l'hôpital cantonal de

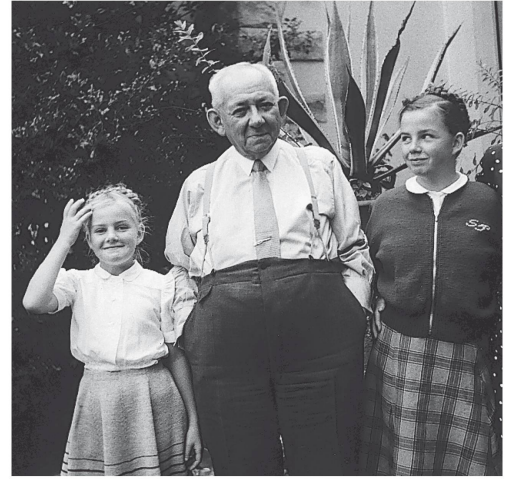
Max Zeller-Fehr dans son bureau





Le « Père Zeller » avec son épouse Emilie et son fils Max

Max Zeller-Fehr, peinture à l'huile à l'occasion de ses 70 ans



Max Zeller-Fehr avec deux petites-filles

Winterthur le 11 janvier 1954, à l'âge de 72 ans.

La société anonyme

Lors de la constitution de la société anonyme en 1953, Max Zeller-Fehr prit le mandat de président du Conseil d'administration, poste que reprit son fils Maximilian à sa mort. Emilie Zeller-Fehr, l'épouse de Max Zeller, décédée le 6 octobre 1963 à 84 ans, fut également une actionnaire fondatrice. C'est elle qui avait repris la présidence lors de la mort de Maximilian Zeller en 1961.

La pharmacie de 1925 à nos jours

L'importance de la pharmacie diminua de par l'achat de la broderie Hauser en 1925 et de par le développement de la production à cet endroit. Albert Zeller, alors seul pharmacien dans l'entreprise, l'exploita jusqu'à son départ en 1935. Max Zeller-Fehr dut à ce moment engager un gérant. C'est vraisemblablement à cette époque qu'apparurent des divergences d'opinion sur la politique d'achat des produits et leur présentation entre la firme de phytopharmaceutiques en plein essor, située à la Krankenhausstrasse et la pharmacie de la Bahnhofstrasse.

Action nominative
signée par Max Zeller-
Fehr et le Dr M. Zeller



Richard Fischbacher, jeune pharmacien, repris la gérance de la pharmacie en 1947, après avoir été depuis 1942 déjà assistant dans ce commerce. « Ce fut une belle époque, mais pénible », racontait sa veuve Anna Fischbacher, qui travailla elle aussi beaucoup à la pharmacie. La famille avec ses quatre garçons vécut tout d'abord au troisième étage, puis au deuxième, alors que la famille Pauli-Zeller, avec ses cinq filles, occupait le premier étage, où le Dr Walter Pauli pratiquait en tant que premier pédiatre du village. Une animation soutenue dans et autour de la maison était assurée...

Ce pharmacien vendit également par correspondance ses propres spécialités ainsi que certaines selon des formules Zeller. En plus du Baume Zeller et des Gouttes Zeller pour le cœur et les nerfs, le Vin tonique Zeller et la Pommade au Baume Zeller étaient très demandés.

En 1960, alors que Richard Fischbacher voulait déménager à Amriswil, Maximilian Zeller, peu avant sa mort,

lui proposa d'acheter la pharmacie. « Le prix de vente, calculé sur une base d'économie d'entreprise, laisse au nouvel acquéreur la possibilité de se créer une existence intéressante et solide » peut-on lire dans le rapport d'entreprise de l'année 1960. Fischbacher donna son accord avec joie et exploita la pharmacie, nommée à cette époque « Bahnhofapotheke », jusqu'en 1978. A cette date, alors près de l'âge de la retraite, il revendit la pharmacie avec son mobilier et son stock à la maison Zeller, conformément à une promesse d'achat. Depuis lors la pharmacie fut gérée par Andreas Neuschwander, Birgit Vitek et dès 1985 par Urs Graf.

En 1979 l'intérieur de la pharmacie fut rénové et modernisé en l'espace de sept semaines. La surface de vente fut doublée. Les grandes transformations de 1993-1994, d'un coût de 2,6 millions de francs furent le plus gros investissement consenti par la firme jusqu'à ce moment. Le berceau de l'entreprise prit une plus value couronnée de bon goût : à l'intérieur, aux



*La pharmacie après
les transformations de
1993-94*

étages supérieurs, six appartements furent créés. A l'extérieur le peintre d'Egnach, Jürg Tobler, dont c'était le travail de maîtrise, redonna à la façade toute grise les principales caractéristiques originales de 1912, après de coûteuses expertises et sur

les conseils du Service cantonal des monuments historiques. Depuis lors les armoiries de la famille Zeller, avec une rose sur bouclier et casque décoré, resplendissent à nouveau au-dessus de la porte d'entrée de la pharmacie.



La pharmacie fut régulièrement modernisée: en haut avant les transformations de 1950, en bas, après ces transformations ; au milieu : vue partielle de la pharmacie actuelle

